

***Sur mes lèvres* de Jacques Audiard**

Marie Claude Mirandette

Volume 21, Number 1, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33371ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mirandette, M. C. (2003). Review of [*Sur mes lèvres* de Jacques Audiard]. *Ciné-Bulles*, 21(1), 56–57.

Sur mes lèvres

de Jacques Audiard

par Marie Claude Mirandette

Depuis quelques années déjà, le cinéma français semble renouer avec une certaine tradition du film de genre, le «noir» en particulier. Pour le plus grand bonheur des amateurs de ce type d'intrigues, qui a connu quelques-unes de ses plus belles heures avec les Michel Serrault, Michel Audiard et Claude Chabrol, Audiard fils a repris le flambeau du suspense glauque et sordide «made in France». D'abord scénariste puis réalisateur, Jacques Audiard a signé, au cours des dernières années, certains des films les plus troublants et les plus puissants de l'Hexagone. **Regarde les hommes tomber** et **Un héros très discret** sont en effet parvenus à apporter un nouveau souffle au film noir grâce à des scénarios bien ficelés et à de solides mises en scène servis par des interprètes de talent (Jean-Louis Trintignant, Jean Yanne, Mathieu Kassovitz).

Audiard persiste et signe avec sa troisième réalisation, **Sur mes lèvres**, suspense dans la grande tradition hitchcockienne (on pense tout de suite à **Rear Window**) pour lequel il s'est adjoint l'inimitable talent de Tonino Benacquista, spécialiste du polar à qui l'on doit, entre autres, la délicieusement perverse **Machine à broyer les petites filles** (Gallimard, 1993). L'idée de départ, élaborée autour du personnage de Carla, Audiard l'a déjà en tête lorsqu'il approche l'écrivain. Ils mettront un an à construire leur scénario, au fil de rencontres quotidiennes.

Carla (Emmanuelle Devos), petite secrétaire sans relief d'une entreprise de prospection immobilière, croule sous le poids du travail et

le mépris de ses collègues. Sa timidité et son inhibition, doublées d'un handicap auditif, la confinent à endosser le rôle de bouc émissaire de ses collègues et de ses rares amis. Appréciée cependant par son patron, ce dernier lui suggère de s'adjoindre les services d'un assistant. Entre alors en scène Paul (Vincent Cassel), extalard en réhabilitation obligé de se tenir à distance des milieux criminels. Ringard et menteur, Paul est à mille lieux de posséder les compétences requises pour mener à bien sa tâche. Mais Carla en fait son affaire au risque de devoir payer pour les erreurs de son protégé, nourrissant l'espoir secret de trouver en Paul celui qui l'extirpera de sa morne existence. Forcé de retourner dans l'environnement criminel auquel il tente d'échapper, Paul y entraîne Carla pour sa capacité à lire sur les lèvres, habileté dont il entend se servir dans le but de voler une somme importante au propriétaire mafieux du club où il se voit contraint de travailler afin de rembourser une vieille dette. C'est alors que le récit bascule pour céder le pas à la lente et progressive transformation de ces deux êtres solitaires qui, au détour d'un coup fumant dont la conclusion est tout aussi inventive qu'inattendue, se découvrent mutuellement et dévoilent leur véritable nature.

Dans ce film comme dans ses opus précédents, Jacques Audiard met en scène des êtres sociaux qui sont autant d'incarnations de la désolante solitude de l'Homme, de son incapacité à communiquer avec ses semblables et des difficultés qu'il éprouve à se tailler une place dans un univers sans pitié, voire hostile. Albert Dehousse, dans **Un héros très discret**, ne s'invente-t-il pas de toutes pièces un passé de résistant, question de s'intégrer au monde dans lequel il évolue pour mieux s'en démarquer, même si cela signifie mentir? Dans **Regarde les hommes tomber**, Simon et Marx ne s'échinent-ils pas, maladroitement certes, à communiquer leur désarroi à leur entourage, cherchant en quelque sorte à se rassurer et à se connaître eux-mêmes? Dans **Sur mes lèvres**, Carla et Paul tentent, envers et contre tous, de trouver leur place dans un monde qui les a confinés à la marge et dont ils parviendront, en quelque sorte, à se venger en s'associant. Traquant les protagonistes telle la mire d'un fusil, la caméra les isole pour mieux signifier leur marginalité



Emmanuelle Devos
et Vincent Cassel
dans *Sur mes lèvres*

avant de les réinstaller dans un quotidien blafard aux teintes froides et désincarnées, témoin de leur mal-être et de leur différence.

Audiard tire profit du handicap de Carla pour élaborer une trame sonore riche et complexe, alternant à dessein les sons *in*, *off* et *out* afin de mieux dévoiler les désirs secrets de la jeune femme et de permettre au spectateur de s'immerger subrepticement dans son univers. À plusieurs reprises, le son se fait subjectif, épousant le point de vue de Carla jusqu'à se confondre avec son appareil auditif qu'elle branche et débranche au gré de ses humeurs et de sa curiosité de plus en plus malsaine. Par leur traitement minutieux, la trame sonore, la mise en scène et la caméra participent à l'établissement de la psychologie des personnages autant que le dialogue, sinon plus. Le cinéma d'Audiard ne laisse en effet rien au hasard et *Sur mes lèvres* est, à cet égard, exemplaire des qualités (maîtrise totale du sujet) et des défauts (tendance à la surscénarisation) de ce réalisateur rigoureux, attentif au moindre détail.

Aux confins des genres, ce film protéiforme, tour à tour histoire d'amour, drame intimiste, thriller psychologique et suspense enlevé, revisite les clichés du polar pour mieux les détourner au profit d'une machination complexe où la mince ligne qui sépare le manipulateur du manipulé est maintes fois transgressée. Tant et si bien que le spectateur ne sait plus trop qui use et abuse de qui... Au fil du récit, les apparences se fissurent, les certitudes tombent avant d'être remplacées par d'autres, tout aussi fragiles et illusoires. Et cette vaste machination est magistralement servie par la puissance des interprètes qui livrent une performance digne de mention, laquelle a valu à Emmanuelle Devos le César de la meilleure actrice.

Sur mes lèvres est un film noir à souhait qui confirme l'indéniable talent d'Audiard à sans cesse revisiter un genre pourtant mille fois abordé. Si d'aucun doutait encore qu'il réussisse à se faire un prénom, ce film devrait les convaincre du contraire. Vivement la suite! ■

Sur mes lèvres

35 mm / coul. / 115 min /
2001 / fict. / France

Réal.: Jacques Audiard
Scén.: Jacques Audiard
et Tonino Benacquista
Image: Matthieu Vadepied
Son: Marc-Antoine Beldent,
Pacal Villard, Cyril Holtz
et Philippe Amouroux
Mus.: Alexandre Desplat
Mont.: Juliette Welfing
Prod.: Sedif Ciné B, Pathé
film et France 2 Cinéma
Dist.: Christal Films
Int.: Emmanuelle Devos,
Vincent Cassel, Olivier
Gourmet, Olivia Bonamy,
Olivier Perrier, Bernard
Lahane